

maine : ils se jettent des rochers si énormes que deux ou trois contemporains d'Homère ne pourraient, dit-il, en soulever de semblables (5, 32 ; 7, 264). — Ce n'est là qu'une partie de la *vaillance* : dans le feu de l'action, ce sont des lions en fureur. Ils dépassent l'homme en tout jusque dans leurs *armes*...

b) Au *moral*, ces âmes héroïques sont violentes, féroces, extrêmes en tout. — La *soif du butin*, de pillage, de rapine les rends cruels ; sans merci pour les vaincus, hommes, femmes, enfants (6, 423). — L'appel à la pudeur, c'est-à-dire à l'honneur est fréquent, quand un guerrier semble faiblir ou hésiter. — La *colère* et la *vengeance* les poussent aux injures, aux outrages, à la rancune obstinée qui ne pardonne rien. Ce sont des instincts demi sauvages, que ces héros ne savent ni s'élever, ni épurer. — Comment s'étonner de leurs grossières passions?...

2. **Ce sont des hommes**, par la sensibilité et la faiblesse.

a) La *sensibilité* émeut leur cœur au souvenir de la patrie, bien que le patriotisme soit vague et indéfini dans l'ensemble de l'Iliade (11, 238). — Mais les *sentiments de famille* les touchent davantage : tendresse conjugale de Priam et d'Hécube, d'Hector et d'Andromaque!... Combien le respect, la reconnaissance, l'amour sont réels dans le cœur des fils!... Les liens de l'*amitié* unissent les âmes étroitement : Patrocle et Achille, Diomède et Glaucus (6, et 11).

b) Les *faiblesses* dominent cependant. Cette faiblesse se manifeste par la *peur*, la *pusillanimité*, la crainte du blâme (3, 428 ; 8, 92). Elle se trahit par les *larmes* que ne légitime aucune de ces douleurs qui accablent une âme anéantie (1, 357, 362 ; 13, 86). — Elle dégénère souvent en *désespoir* (19, 301 ; 24, 239). — Le repentir devient chez eux le *dépit* de l'insuccès (9, 116) ; et ces âmes sont victimes d'un *orgueil* prodigieux.

3. **Valeur artistique des caractères**. — Dans ce mélange de grandeur et de faiblesse, il y a un charme qui donne aux personnages une valeur intéressante pour le poème.

Tous les héros sont marqués d'un caractère d'*unité* et de perfection relative. Toujours soutenus et fidèles à eux-mêmes, ce qu'ils sont au début, ils le sont au milieu et au dénouement, d'une manière large. Ainsi, Agamemnon est fier (1.), fougueux et intrépide (11.), tandis qu'il est craintif, timide, presque découragé (9 et 14). Mais, s'il restait constamment égale à lui-même, où serait le charme?

Puis, quelle *variété* ! Une multitude de héros du même rang, avec un commun désir de gloire, soumis à la même discipline, ne se ressemblent pas cependant entre eux — comme on le verra bientôt.

Et de *quels moyens* se sert le poète ? C'est moins en parlant d'eux qu'en les faisant parler, agir, combattre, souffrir mourir, que son art fait ressortir leurs tempéraments, leurs naturels divers, et met en relief saisissant la physionomie de leur âme. — Dans l'*E-néide* de Virgile, les personnages sont des *abstractions*, fruits d'un